

Psychologie empirique et métaphysique La raison pure comme *Dichtungsvermögen*

Claude Piché, Université de Montréal

Ceci est une version de travail (brouillon ou version prépublication) : elle peut différer de la version publiée et ne devrait donc pas servir pour les besoins de citations. Voir la version définitive publiée dans *Kant et l'humain : Géographie, psychologie, anthropologie*, P. Jesus, E. Lefort, M. Lequan et D. Sardinha (dir.), Paris, Vrin, 2020.

Dans la même veine, on pourra consulter sur *Papyrus* mes articles « Le schématisme de la raison pure » et « Les fictions de la raison pure ».

RÉSUMÉ : La psychologie empirique a sans doute fourni à Kant un certain nombre de termes techniques pour cerner les différentes facultés de l'âme, mais aussi pour débusquer les errances de la métaphysique dogmatique. Je songe ici à la faculté d'inventer (*facultas fingendi*, *Dichtungsvermögen*). Ainsi dans les leçons de psychologie empiriques consignées par Herder, on trouve bien sûr des allusions à la faculté sensible d'inventer, mais aussi à une faculté d'inventer « intellectuelle », qui ne se trouve pas chez Baumgarten. Kant donne ici l'exemple du concept d'esprit (*Geist*), cet objet non-phénoménal obtenu à la faveur d'une fiction par « séparation » opérée sur le concept empirique d'âme (*Seele*). Telle sera la source de l'illusion dans les Paralogismes. Mais de manière générale, la métaphysique spéciale repose tout entière sur une raison pure qui produit des fictions. Au demeurant, un passage de la première édition de la Déduction (A96) fournit une confirmation inopinée de la thèse soutenue ici.

MOTS CLÉS : Kant, Herder, psychologie empirique, fiction, illusion, esprit.

ABSTRACT : There is no doubt that Kant borrows from empirical psychology a certain amount of technical terms in order to enumerate the faculties of the soul, but also to describe the mistakes of dogmatic metaphysics. I am thinking here of the faculty to invent (*facultas fingendi*, *Dichtungsvermögen*). For instance, in the courses on empirical psychology (Herder) of the early 1760's, we find allusions to the well known sensible faculty of invention, but also to an "intellectual" faculty of invention, which is not to be found in Baumgarten. Kant gives here the example of the concept of spirit (*Geist*), this non-phenomenal object obtained through a fiction by "separation", applied to the empirical concept of soul (*Seele*). This will be the source of the illusion in the Paralogisms. In fact, the whole of special metaphysics relies on a pure reason that produces fictions. Interestingly enough, a passage from the A Deduction (A96) confirms the point I try to make here.

KEYWORDS : Kant, Herder, empirical psychology, fiction, illusion, spirit.

* * *

Kant refuse d'emblée la classification de la philosophie scolaire qui intègre la psychologie empirique dans l'édifice de la métaphysique. Parce que la théorie empirique de l'âme n'établit par définition aucune connaissance *a priori*, elle n'a pas sa place en métaphysique, où elle apparaît en vérité comme un corps étranger (*Fremdling*), tel que le précise l'Architectonique de la

*Critique de la raison pure*¹. Et si la métaphysique traditionnelle persiste à intégrer cette discipline en son sein, c'est qu'elle se fait une idée inadéquate de la nature de son propre discours.

Ainsi, lorsque l'on se contente, comme le fait Baumgarten, de définir de manière vague la métaphysique comme la « science des premiers principes de la connaissance humaine »², on omet de dire, et Kant y insiste, que ces principes doivent être *a priori*. Car autrement les généralisations de la psychologie empirique apparaissent aptes à figurer au sein d'une métaphysique à titre de principes. Or, dans la mesure où la psychologie n'est en l'occurrence qu'une théorie de l'âme humaine fondée sur l'expérience, elle devrait plutôt être jointe, comme le suggère l'Architectonique, à l'anthropologie.

Il va donc de soi que la philosophie critique, qui se veut une propédeutique à la métaphysique, se situe sur un tout autre plan que celui de la théorie empirique de l'âme. La critique kantienne prend place, on le sait, au plan de la raison pure. Mais est-ce à dire que la philosophie critique doit ou même peut se priver de tout emprunt à la psychologie descriptive ? Cette dernière ne lui prépare-t-elle pas le terrain en mettant à sa disposition l'ensemble des facultés de connaître, tant les facultés de la connaissance sensible que ces facultés supérieures de connaître que sont l'entendement et la raison ? Sans doute, ces dernières font-elles l'objet d'une vigoureuse réappropriation chez Kant, si bien que la première Critique peut les faire accéder à un niveau transcendantal et leur conférer de nouvelles prérogatives, ceci étant d'ailleurs aussi valable pour les facultés sensibles. Mais il n'empêche que la description des diverses facultés de connaître par la psychologie empirique demeure ici en toile de fond.

Dans ce qui suit, j'aimerais me pencher sur un important emprunt fait par la philosophie critique à la psychologie empirique. J'entends par là le concept d'imagination. Plus précisément, j'aimerais analyser le sens des déplacements qui ont lieu pour l'imagination entre le niveau empirique et le niveau transcendantal. Lorsque l'on évoque l'imagination transcendantale, on pense immédiatement au rôle qui est assigné à cette faculté dans la Dédution transcendantale des concepts purs de l'entendement. L'imagination est mise à contribution en particulier dans ce que Kant appelle la déduction « subjective », c'est-à-dire là où il retrace le « comment » de

¹ CRP, A 849/B 877 ; OP I, 1397, traduction modifiée. Cf. V-Met/Mrongovius (= *Leçons de métaphysique (Mrongovius)*), AK XXIX.1.2 : 876.

² CRP, A 843/B 871 ; OP I, 1392. A. G. Baumgarten, *Metaphysica* (1757), §1, reproduit dans AK XVII : 23. Cf. V-Met-L1/Pöhlitz, AK XXVIII.1 : 223 ; trad. M. Castillo, *Leçons de métaphysique*, Paris, Le Livre de Poche, 1993, p. 242.

l'intervention de l'entendement pur dans la connaissance objective. Pour la genèse de l'objet, l'imagination entre en jeu, comme on le sait, dans la synthèse de l'appréhension et de la reproduction. Or à cette occasion Kant adresse un reproche aux « psychologues » empiriques, qui n'ont pas su voir que l'imagination entre en action d'emblée au moment de la prise de contact avec le divers de l'intuition. L'imagination de manière générale n'est donc pas que cette faculté qui « reproduit » tout bonnement une représentation en son absence, comme le veut la définition traditionnelle³. Il s'agit plutôt d'une faculté qui produit par la synthèse une nouvelle représentation : elle « assemble » les impressions et forme de la sorte des « images des objets »⁴. Les psychologues n'ont donc pas noté que l'imagination est un « ingrédient de la perception » et que d'emblée au plan empirique elle doit être considérée dans sa fonction productrice. Évidemment cette fonction synthétique qui s'applique aux impressions est elle-même rendue possible par la synthèse du divers pur opérée par l'imagination transcendantale, sous l'égide de l'unité originairement synthétique de l'aperception. La synthèse du divers *a priori* effectuée par l'imagination transcendantale est donc elle aussi le fait d'une faculté éminemment productrice. Telle est la grande nouveauté concernant cette faculté dans la première *Critique* : l'imagination est au sein de la connaissance une faculté qui opère dans le sensible une synthèse, tant empirique que transcendantale. Or mon propos touche bel et bien ici l'imagination productrice dans la *Critique*, mais envisagée cette fois dans un tout autre contexte : celui de la Dialectique transcendantale.

Au premier abord, il faut en convenir, cette approche semble très peu prometteuse, ne serait-ce qu'en raison de la nature des objets qui sont traités dans la Dialectique. En effet, les trois idées de la raison pure qui y sont abordées transcendent par définition l'expérience et par là-même échappent à la connaissance sensible : l'âme en sa nature spirituelle, la totalité des conditions du monde phénoménal et l'existence de Dieu. On pourrait donc légitimement conclure que l'imagination n'a ici aucun rôle à jouer et qu'il est inutile d'en rechercher la présence dans la seconde partie de la Logique transcendantale. Ce constat est sans doute juste,

³ CRP, A 100 ; OP I, 1407. Cf. Mario Caimi, « Comments on the Conception of Imagination in the *Critique of reason pure* », dans *Recht und Frieden in der Philosophie Kants*, tome 1, V. Rohdem et coll. (dir.), Berlin et Boston, De Gruyter, 2008, p. 41-45.

⁴ CRP, A 120 ; OP I, 1421 n. Voir à ce sujet Alexandra Makowiak, *Kant, l'imagination et la question de l'homme*, Grenoble, Million, 2009, p. 42.

mais il part de la prémisse que la faculté productrice d'imaginer est confinée exclusivement au sensible. Il convient pourtant de se demander si une faculté de produire, d'inventer en l'occurrence, est aussi possible au plan strictement intellectuel. Certes, on peut retracer un certain nombre d'indices terminologiques dans la Dialectique qui gravitent autour du thème de l'invention, tels les verbes *einbilden* et *dichten*⁵. Mais ce ne sont là que des indices qui jalonnent le texte, et dont il faut encore fournir une justification. En d'autres termes, il importe de montrer dans quelle mesure la raison, comme faculté discursive, peut aussi être interprétée comme une faculté de produire et d'inventer, donc comme une forme d'imagination, au sens le plus large du terme.

Or, c'est en se tournant vers les plus anciennes leçons de psychologie empirique de Kant qui nous ont été conservées que la thèse avancée ici est susceptible de trouver sa consistance. Je pense aux leçons de la première moitié des années 1760 transmises par Herder. On note que Kant ici, comme du reste dans ses autres cours de psychologie, s'est intéressé de près à la fonction productrice de l'imagination, qui du point de vue terminologique prend une multitude de formes. C'est du reste le contexte qui dans chaque cas nous aide à comprendre l'acception précise dans laquelle il prend les termes relatifs à l'imagination productrice, dont voici, à titre indicatif, quelques échantillons : *Einbildungskraft*, *Einbildungsvermögen*, *Bildungsvermögen*, *bildende Kraft*, *Dichtungsvermögen*, *Dichtungskraft*, *Dichtkraft*, *Dichtungsfähigkeit*, *Schöpfungsvermögen*, *Imagination*, *Phantasie*⁶... Cette énumération n'a rien d'exhaustif, mais elle laisse entrevoir à tout le moins l'ampleur que prend cette problématique dans les leçons sur la psychologie empirique.

⁵ Voici quelques exemples d'expressions construites avec la racine *Einbilden* dans la première *Critique*. A 395 : la psychologie rationnelle apparaît comme une *eingebildete Wissenschaft* ; A 416/B 444 : l'idée transcendante de monde est l'objet d'une *Einbildung* intellectuelle, qui connaît son échec lorsque l'on tient compte du fait qu'il est composé de phénomènes ; A 490/B 518 : cette dernière idée est ainsi un *leerer und bloss eingebildeter Begriff* ; A 616/B 644 : Dieu est conçu comme un *eingebildeter oberster Grund* ; A 702/B 730 : la théologie rationnelle aboutit à un *eingebildetes Wissen* ; A 670/B 698 : l'idée transcendante en général désigne un *eingebildeter Gegenstand* ; A 710/B 738 : si bien que la Dialectique transcendante est aux prises avec des *Einbildungen*. Voici par ailleurs quelques occurrences construites avec la racine *Dichten*. A 545/B 573 : *bloss erdichtet* appliqué à l'idée de liberté ; A 580/B 608 : *blosse Erdichtung* pour expliquer le concept de Dieu et à nouveau A 583/B 611 : *das bloss Gedichtete* ; dans certains cas, Kant semble refuser de dire que les idées de la raison sont *erdichtet*, mais alors le mot est généralement précédé de l'adjectif « arbitraire » (*willkürlich*), ce qui est précisément l'argument de Kant : les idées sont certes des fictions, mais non pas construites de plein gré. Les idées dialectiques au contraire sont des constructions involontaires, cf. A 327/B 384, A 339/B 397.

⁶ Voici quelques unes de ces occurrences. *Einbildungskraft* : V-Met/Mrongovius, AK XXIX.1.2 : 881 ; *Bildungsvermögen* et *Einbildungsvermögen* : V-Met/L1/Pölitiz, AK XXVIII.1 : 235-6 ; trad., p. 262-264 ; *bildende Kraft* : V-Met/L1/Pölitiz, AK XXVIII.1 : 230 ; trad., p. 254 ; *Dichtungsvermögen* : V-

Si cette discipline, comme nous l'avons vu, ne peut par définition accéder au niveau transcendantal de l'imagination productrice telle que mise au jour dans la Dédution, elle n'en recèle pas moins un concept d'imagination productrice susceptible de nous conduire, après quelque détour il est vrai, à la thèse défendue ici à propos du caractère inventif de la raison pure dans la Dialectique. Ce concept, qui a en outre pour nom *Dichtungsvermögen*, désigne dans un premier temps la faculté sensible de produire des images et d'inventer. Son champ d'application de prédilection est aussi celui des beaux-arts. Pensons par exemple au cas de l'artiste qui produit la figure poétique de Pégase, ce cheval auquel on adjoint des ailes. Les matériaux sont certes sensibles, mais l'objet ainsi constitué est inédit, imaginaire. Or, ce qui est digne de mention dans les leçons retransmises par Herder et dont on ne retrouve pas la trace dans la *Métaphysique* de Baumgarten qui leur sert de canevas, c'est que Kant confère de surcroît un volet conceptuel à cette faculté d'inventer. Il parle alors d'une faculté intellectuelle d'inventer (*intellectuelle[s] Dichtungsvermögen*⁷). Ce qui signifie que le matériau entrant dans la construction de l'objet est désormais discursif ! L'extrait suivant, tiré des leçons en question, retrace les différentes étapes qui mènent cette faculté d'inventer de la fiction poétique à la fiction métaphysique.

La faculté d'inventer est plus générale que ce que l'on pourrait entendre par le mot poète. En mathématique et en philosophie toutes les définitions arbitraires – Les hypothèses procèdent de la faculté intellectuelle d'inventer : pour l'entendement commun les concepts fictifs, comme par exemple l'esprit [*Geist*], qui n'est ni un concept d'expérience ni un concept abstrait⁸.

L'introduction de la dimension conceptuelle se fait ici graduellement, comme on peut le voir. Si les beaux-arts se cantonnent dans le domaine sensible, la géométrie pour sa part procède par

Met/Mrongovius, AK XXIX.1.2 : 881 ; *Dichtungskraft* : V-Met/L1/Pölit, AK XXVIII.1 : 237 ; trad., p. 266 ; *Dichtkraft* : V-Met/Herder, AK XXVIII.2.1 : 903 ; *Dichtungsfähigkeit*, EMT, AK II : 264 ; *Schöpfungsvermögen* : V-Met/Herder, AK XXVIII.2.1 : 906 ; *Imagination et Phantasie* : v-Met/Herder, AK XXVIII.1 : 236-237. Afin de situer l'imagination dans le contexte philosophique du XVIIIe s., on pourra consulter l'ouvrage de Renhard Brandt, *Kommentar zu Kants Anthropologie in pragmatischer Hinsicht (1798)*, Hambourg, Meiner, 1999, p. 245-246 qui commentent AK VII : 167-168.

⁷ V-Met/Herder, AK XXVIII.2.1 : 860. Ces leçons évoquent également une *Verstandes-Dichtungskraft* comme cette capacité de l'entendement à inventer, AK XXVIII.1 : 237. Il convient en outre de souligner que les trois sous-chapitres de l'*Anthropologie* de 1798 qui composent la section intitulée « De la faculté d'invention sensible dans ses diverses formes » précisent à chaque fois qu'il s'agit du volet « sensible » de cette faculté. En effet, le manuscrit H évoque en contrepartie un « *intellektuelle[s] Dichtungsvermögen* » pour dépeindre le pouvoir d'inventer des affinités. Mais cette mention sera toutefois biffée et ne figurera pas dans la version publiée. APP, AK VII : 174-176 ; OP III, 992-994. Voir pour cette rature R. Brandt, *Kommentar*, p. 252.

⁸ V-Met/Herder, AK XXVIII.2.1 : 860, ma traduction.

concepts, bien que ceux-ci soient construits à même l'intuition de l'espace. De même la philosophie naturelle fait-elle intervenir l'entendement, mais l'hypothèse en physique⁹ ne maintient pas moins un rapport essentiel à l'expérience, donc au monde empirique. Il reste cependant que Kant parle dans ces deux cas de la « faculté intellectuelle d'inventer », et ceci est valable à plus forte raison pour le concept d'« esprit », qui ne relève aucunement de l'expérience. On ne peut pas même dire de lui, et nous y reviendrons, qu'il en est « abstrait ». Tout porte dès lors à croire que cette faculté intellectuelle est également à l'œuvre, pour le jeune Kant, dans la métaphysique.

Il est en effet intéressant de noter, si l'on se fie à la feuille volante XXV trouvée dans les papiers de Herder et relative au cours de psychologie empirique, que Kant franchit résolument le pas du côté de la métaphysique en soulignant que les concepts d'« esprit » et de « Dieu » --objets de prédilection de la métaphysique, s'il en est!-- s'avèrent être des « fictions » dans la mesure où ils sont inventés (*erdichtet*¹⁰) de toutes pièces. La possibilité pour la raison de produire ses objets transcendants est donc très tôt admise chez Kant. Il nous reste alors à voir la forme que prendra cette faculté dans la Dialectique transcendantale, si tant est que la première *Critique* lui ait réservé une postérité.

Force nous est d'avouer cependant qu'au départ la possibilité de découvrir un tel pouvoir dans la raison semble bien mince. Si l'on s'en tient en effet à la définition nominale de la raison comme faculté des raisonnements, on voit difficilement comment elle pourrait produire du nouveau. Opérant au sein des différents syllogismes, la raison n'est conçue par la logique formelle que comme cette faculté qui subsume le particulier sous l'universel. Pour reprendre l'exemple célèbre : Socrate est mortel parce qu'il est un homme et que la majeure du syllogisme nous dit : tous les hommes sont mortels. Le raisonnement apporte clarté et systématisme à notre savoir, mais il ne produit pas à proprement parler de nouvelle connaissance, et encore moins de nouveaux objets.

C'est à nouveau la consultation des écrits des années 1760 qui nous fournit les indications les plus précieuses sur la façon dont la raison procède pour inventer ses concepts. Je songe ici aux *Rêves d'un visionnaire expliqués par des rêves métaphysiques*. Kant s'y interroge, comme

⁹ Voir aussi V-Met/Herder, AK XXVIII.1 : 144 ; CRP, A 769/B 797.

¹⁰ V-Met/Herder, AK XXVIII.1 : 143. Au début de la décennie suivante, les leçons de logique compilées par Blomberg font à nouveau mention de l'« esprit » comme d'un « concept rationnel inventé » (*erdichtete[r] Vernunft-Begriff*). V-Lo/Blomberg, AK XXIV.1 : 263.

on le sait, sur le bien-fondé du discours des métaphysiciens concernant la nature spirituelle de l'âme humaine. Et en ceci il n'hésite pas à comparer ces derniers à des « voyeurs d'esprits », dans la mesure où leur concept d'esprit semble obtenu de façon aussi suspecte et illégitime que celui du *Geisterseher* Swedenborg. Selon Kant, la raison s'en remet ici, comme il se doit, à des raisonnements, mais ceux-ci apparaissent « secrets et obscurs ».

Ainsi le concept de nature spirituelle ne peut être traité comme un concept tiré par abstraction de l'expérience. Si vous me demandez comment alors on est en somme parvenu à ce concept, si ce n'est pas par abstraction, je réponds que beaucoup de concepts naissent de raisonnements secrets et obscurs à l'occasion d'expériences...¹¹

Or, si ces raisonnements sont secrets et obscurs, c'est qu'ils dissimulent quelque chose. En d'autres mots, c'est qu'ils sont souvent fautifs, si bien que le non respect des règles de la logique entraîne dans la conclusion des résultats qui ont toutes les apparences d'un gain. Mais ces résultats sont en vérité inventés, ils procèdent d'une illusion de l'imagination (*Wahn der Einbildung*), parce qu'ils sont obtenus de manière illégitime. Plus loin dans son texte, Kant affirme que de telles esquisses idéales (*idealische Entwürfe*) sont le produit d'une raison mi-imaginante, mi-raisonnante (*halb dichtende halb schliessende Vernunft*¹²), soulignant par là que le raisonnement fautif débouche sur une fabulation. Or la *Critique de la raison pure* comporte une allusion similaire en regard du travail des philosophes dogmatiques : ils ne parviennent à leurs concepts transcendants qu'à l'aide d'une raison qui tout à la fois *pense* et *invente* (*dichten*)¹³. Le constat ici vaut sans doute pour les trois idées de la raison pure dans la *Critique*, mais il vaut en particulier pour ces deux objets transcendants que sont l'âme immortelle, thème du chapitre sur les Paralogismes, et Dieu, objet du chapitre sur l'Idéal transcendantal. Dans les deux cas, la raison dialectique prétend nous faire accéder à ces objets suprasensibles, à ces objets « idéaux », mais elle se leurre elle-même, étant dans l'impossibilité de déceler le caractère boiteux des raisonnements grâce auxquels elle croit les connaître.

Attardons-nous ici en particulier aux Paralogismes de la raison pure. Dans leur titre même, ils font état du procédé détourné par lequel la métaphysique dogmatique parvient à ses fins : un raisonnement trompeur. Et de surcroît, ce chapitre demeure par son thème en lien avec l'intérêt soutenu porté par Kant dans les années 1760 aux esprits et à la nature spirituelle de l'âme

¹¹ RV, AK II : 320 ; OP I, 530 n., traduction modifiée.

¹² RV, AK II : 348 ; OP I, 563, traduction modifiée.

¹³ CRP A 469/B 497 ; OP I, 1122, souligné par Kant.

humaine. Or nous allons voir que les leçons sur la psychologie nous fournissent à nouveau quelques clés de lecture pour la compréhension du chapitre sur les Paralogismes. Examinons d'abord en quoi le raisonnement en question est spécieux, pour ensuite voir comment son résultat produit en fait une fiction.

Contrairement au sophisme, par lequel le logicien habile parvient sciemment à duper le lecteur, le paralogisme se définit comme un raisonnement qui est boiteux, certes, mais à l'insu de son auteur. Il y a donc ici un vice de subreption qui échappe à la vigilance de l'auteur. Or, le chapitre sur les Paralogismes de la raison pure est suffisamment explicite sur la nature de l'erreur qui s'y produit. Elle a pour nom *sophisma figurae dictionis*¹⁴, ce qui signifie que le terme médian du syllogisme est pris en deux sens différents. Ainsi, par exemple, la catégorie de substance est-elle comprise dans la majeure du premier Paralogisme dans son sens purement transcendantal, sans égard au fait qu'une intuition doive lui être adjointe pour qu'elle détermine un objet, alors que dans la mineure cette même catégorie s'applique à un objet du sens interne, le *je pense*, mais à un objet dont l'intuition demeure indéterminée. La condition sensible de la permanence dans le temps est en effet absente ici, si bien qu'aucune connaissance n'en découle et que le raisonnement conclut mal¹⁵. En somme, la catégorie dans la majeure est prise dans son sens simplement logique, qui ne conduit à aucune connaissance, alors que dans la mineure on fait de la catégorie un usage prétendument empirique, sauf que le *je pense* ne se présente que sous la forme d'une intuition foncièrement indéterminée et ne peut par conséquent conduire à une connaissance objective. Le même glissement se produit aussi pour les autres catégories, en sorte que le métaphysicien dogmatique croit à tort parvenir à établir que l'âme humaine est une substance, une et simple, par conséquent douée d'une personnalité et, surtout, pouvant prétendre à l'immortalité, c'est-à-dire à la poursuite de son existence lorsqu'elle est soustraite aux contraintes de l'espace et de la matérialité du corps.

Mais c'est le second aspect de la question qui nous intéresse ici tout particulièrement : en quoi peut-on dire de cet ensemble de raisonnements trompeurs qu'ils produisent une pure fiction ? Pour répondre à cette question, il nous faut revenir aux leçons de Kant et au manuel de Baumgarten. Dans la *Metaphysica* de ce dernier, et plus précisément dans la partie consacrée à la

¹⁴ CRP A 402, B 411, et pour l'Antinomie : A 499/B 528. Voir pour la définition de cette expression : LOG, AK IX : 134-135 ; trad. L. Guillermit, *Logique*, Paris, Vrin, 1970, p. 146. Cf. Mathias Kossler, « Der transzendente Schein in den Paralogismen der reinen Vernunft nach der ersten Auflage der *Kritik der reinen Vernunft* », *Kant-Studien*, 90, 1999, p. 13.

¹⁵ CRP A 403 ; OP I, 1468.

psychologie empirique, c'est la *facultas fingendi* qui est à l'origine des fictions de la sensibilité¹⁶. Or lorsque Kant commente en classe, comme le rapporte Herder, ce passage de Baumgarten et qu'il reprend à son compte les deux manières d'inventer qui y sont exposées : *combinando* (par la combinaison d'éléments qui ne sont pas liés au départ) et *praescindendo* (par la séparation d'éléments qui normalement vont ensemble), il introduit ses propres exemples. Nous avons vu en effet que Kant applique cette faculté à la genèse des idées transcendantes (Dieu et les natures spirituelles), mais voilà qu'à cette occasion il précise la manière dont est produit le concept de *Geist*. Celui-ci est entre autres issu d'une césure, d'une élimination des attributs empiriques de l'âme. On ne conserve dès lors pour ainsi dire que le noyau dur de la substance, ce que la tradition appelle « *le substantiel* »¹⁷, en l'occurrence la substance séparée de tous ses attributs ou accidents qui relèvent du monde sensible et qui permettent de la connaître. Or, cette opération est très différente d'une simple abstraction, laquelle est à tout moment légitime puisqu'elle demeure une opération logique qui ne cherche nullement à substantiver le concept ainsi obtenu. Il en va tout autrement toutefois de la fiction par séparation : ici la fiction retranche de l'objet des attributs qui le définissent essentiellement¹⁸. Elle ne fait pas que les reléguer dans l'ombre momentanément, comme c'est le cas dans l'abstraction. On obtient donc de la sorte un objet amputé, mutilé pour ainsi dire, dont la possibilité réelle demeure entièrement problématique. Aucune connaissance objective de la nature spirituelle de l'âme ne peut être produite de cette manière.

Or un passage du chapitre sur les Paralogismes nous indique que Kant est parfaitement au fait des résultats auxquels parvient ici le métaphysicien dogmatique : l'âme ainsi décrite comme substance simple et immortelle n'est au fond qu'une invention, qu'une fiction. On prétend isoler une pure nature spirituelle, c'est-à-dire une âme privée de tous les prédicats empiriques qui la définissent. Le résultat des différents syllogismes conduit ainsi à cet objet tronqué, séparé de ses

¹⁶ A. G. Baumgarten, *Metaphysica*, §§ 589-594, dans AK XV : 26-27 ; trad. fr. J.-Y. Pranchère, dans A.

G. Baumgarten, *Esthétique*, Paris, L'Herne, 1988, p. 105-107.

¹⁷ V-Met/Herder, AK XXVIII.1 : 145. Cf. CRP B 427 et PMF, AK IV : 333 ; OP II, 113.

¹⁸ V-Met/Herder, AK XXVIII.1 : 143. Voir également ce passage des *Rêves* qui montre comment le concept d'esprit est issu de négations : « [Q]uant au principe de cette vie, c'est-à-dire la nature spirituelle, que l'on ne connaît pas, mais que l'on suppose, il ne pourra jamais être positivement conçu, parce que dans toutes nos sensations il ne se trouve aucune donnée qui le permette, et l'on doit se tirer d'affaire avec des négations pour concevoir une chose à ce point différente de tout ce qui est sensible ; encore la possibilité de telles négations ne repose-t-elle ni sur l'expérience ni sur le raisonnement, mais sur une fiction [*Erddichtung*] où vient chercher une raison à bout de ressources. » RV, AK II : 351-352 ; OP I, 567. Voir aussi Réfl. 2907, 2908, AK XVI : 570-571.

attributs (sensibles) constitutifs par une raison qui n'est rien d'autre ici qu'une faculté d'inventer. La raison dialectique troque dès lors l'abstraction, comme banale opération logique, pour une véritable fiction négative.

Je confonds donc l'*abstraction* possible de mon existence empiriquement déterminée avec la prétendue conscience d'une existence possible du moi pensant à l'état *isolé*, et j'imagine *connaître* ce qu'il y a en moi de substantiel [*das Substantiale*] comme le sujet transcendantal...¹⁹

Le processus décrit ici fait clairement écho à l'opération menée par la *facultas fingendi* telle que décrite dans les leçons de psychologie empirique des années 1760, c'est-à-dire selon le mode *praescindendo*. On ne s'étonnera donc pas de voir Kant qualifier les idées transcendantales de la première *Critique* de « fictions heuristiques »²⁰, expression qui consacre le caractère imaginé de ces concepts, tout en les réinterprétant de manière critique comme des principes régulateurs. Mais au départ ces produits de la raison font illusion, ils présentent une apparence qui devient le plus souvent trompeuse, dans l'exacte mesure où la raison les engendre à son insu et est soumise à leur aspect fallacieux de manière nécessaire et inévitable. Ce sont des fictions « involontaires »²¹ qui pour cette raison s'apparentent au rêve—Kant l'a montré dans son ouvrage de 1766--, et on peut dire qu'elles ont quelque chose de presque pathologique, comme s'est appliqué à le démontrer Monique David-Ménard dans son ouvrage *La folie dans la raison pure*²².

À la suite de ce que nous venons de voir, une conclusion s'impose : le recours dans la Dialectique à un vocabulaire qui joue sur toutes les variantes du thème de l'imagination et de l'invention n'a rien de métaphorique. Au contraire, il doit être pris au pied de la lettre et compris dans son sens propre. Kant, par sa *Critique*, a en somme voulu montrer, aussi choquant que cela ait pu paraître aux yeux de ses contemporains, que la raison pure, en l'absence de balises, fabule de manière essentielle et systématique. Et elle s'adonne à cette activité de production au moment même où elle exerce sa fonction élémentaire, celle qui traditionnellement lui revient en propre : le syllogisme. Par cette opération, elle ébauche des objets qui prennent place au-delà de l'expérience. Ce sont des objets de pensée (*Gedankendinge*), ou plus précisément des êtres de

¹⁹ CRP, B 427 ; OP I, 1066, souligné par Kant (!), traduction corrigée.

²⁰ CRP, A 771/B 799 ; OP I, 1340. Voir ma contribution « Die Entstehung der Illusion in den Paralogismen », dans B. Dörflinger & G. Kruck (dir.), *Über den Nutzen von Illusionen*, Hildesheim, Olms, 2011, p. 47-58.

²¹ V-Lo/Blomberg, AK XXIV.1 : 262-263 ; V-Anth/Dohna-Wundlacken (1791-93), éd. orig. Kowalevski, p. 122.

²² Monique David-Ménard, *La folie dans la raison pure. Kant lecteur de Swedenborg*, Paris, Vrin, 1990.

raison (*entia rationis*²³). Or le raisonnement qui parvient à produire de tels objets n'est pas nécessairement fautif. Tout dépend, nous l'avons vu, du sens dans lequel on prend la catégorie qui sert à les construire. Si, tant dans la majeure que dans la mineure, le terme médian, à savoir la catégorie, est employé dans le même sens, à savoir dans sa signification transcendante, alors la conclusion conduit de manière légitime à un objet simplement problématique, qui n'élève aucune prétention à la validité objective. Mais il en va tout autrement si dans la mineure on fait un usage réel de la catégorie, par exemple de la catégorie de substance, pour ainsi obtenir de manière subreptice et illicite un objet, en l'occurrence l'âme comme nature purement spirituelle, coupée de ses attributs empiriques. Dans le premier cas, Kant dira que nous avons affaire à un *ens rationis ratiocinatae*, donc à un être de raison correctement déduit, alors que dans le second la raison produit un *ens rationis ratiocinantis*²⁴, c'est-à-dire un objet illusoire issu d'une raison ratiocinante ou raisonnante. Dans le premier cas, nous obtenons une idée régulatrice, dans le second, un objet dont on prétend à tort avoir une connaissance objective.

Et il ne faut pas oublier que ce mécanisme de la raison imaginante est valable pour l'ensemble de la Dialectique transcendante. J'aimerais à ce propos attirer l'attention sur un passage étonnant de la déduction des catégories dans la première édition. Kant y mentionne de manière furtive et simplement allusive, donc par anticipation, les trois idées produites par la raison pure à l'aide des catégories. D'emblée le monde, à savoir ce « tout imaginaire »²⁵ qui deviendra l'objet de l'Antinomie, est déclaré être un objet impossible, puisque son concept prétend saisir l'inconditionné du monde phénoménal. Quant à la nature spirituelle de l'âme, objet du Paralogisme, elle est certes un concept d'objet possible, mais qui n'est obtenu qu'à la faveur de l'élimination illicite de tout attribut empirique. Enfin le concept de Dieu résulte de l'assemblage et de l'hypostase de toutes les réalités compossibles en un objet unique, comme l'exposera le chapitre sur l'Idéal transcendantal. Voici le passage en question :

Une fois que je suis en possession de concepts purs de l'entendement, je puis bien inventer [*erdenken*²⁶] aussi par la pensée des objets qui sont peut-être impossibles [ici le monde, C.P.], peut-être aussi possibles en soi, mais qui ne peuvent être donnés dans aucune expérience, parce que dans la liaison de ces concepts quelque chose peut être omis

²³ CRP, A 290-292/B 347-348, A 771/B 799 ; OP I, 1010-1011, 1340.

²⁴ CRP A 681/B 709, A 669/B 697 ; OP I, 1275, 1267.

²⁵ CRP A 793/B 821 ; OP I, 1356.

²⁶ Voir pour la définition du verbe *erdenken* : V-Anth/Dohna-Wundlacken (1791-93), éd. orig. Kowalewski, p. 118 (version électronique in *Kant im Kontext III*) : « von etwas Urheber sein, was nur in seinen Gedanken ist, Z. E. eine romanhafte Begebenheit ».

[*weggelassen* !], qui appartient pourtant nécessairement à la condition d'une expérience possible (comme dans le concept d'un esprit [*Geist*]), ou que des concepts purs de l'entendement sont étendus au-delà de ce que l'expérience peut saisir (comme dans le concept de Dieu)²⁷.

Ce passage, il faut en convenir, nous offre un avant-goût de la triple problématique de la Dialectique transcendantale. Il va sans dire qu'au départ cette activité productrice de la raison dans la Dialectique transcendantale tombe aussi peu sous le sens, donc échappe par principe tout autant aux observations de la psychologie empirique, que les opérations de l'imagination productrice *a priori* au moment de la genèse de l'objet de l'expérience dans la Dédution transcendantale. Pour cerner ces deux types d'opération productrice qui se situent toutes deux au plan transcendantal, il fallait donc initier un examen critique, c'est-à-dire un examen de soi (*Selbstprüfung*²⁸) de la raison afin qu'elle apprenne à mieux se connaître elle-même. Or, je poserai pour finir la question suivante, quitte à la laisser ouverte : est-il permis de croire que ce soit le constat, dans les années 1760, du caractère produit des idées de la raison pure qui ait conduit Kant à découvrir la fonction productrice *a priori* de l'imagination à l'égard des objets de l'expérience ? Quelle que soit la réponse que l'on donne à cette question, on ne peut que se féliciter de voir que Kant, très tôt dans sa carrière, notamment à l'occasion de ses leçons sur la psychologie empirique, ait choisi de déborder son sujet et de s'aventurer du côté de la faculté intellectuelle d'imaginer en tant que celle-ci produit les objets de prédilection de la métaphysique. En effet, les détails que nous y avons découverts ont permis de mettre au jour l'une des nombreuses strates qui composent la trame complexe de la Dialectique transcendantale comme logique de l'illusion.

²⁷ CRP, A 96 ; OP I, 1404, traduction modifiée. Voir en particulier pour le concept de Dieu comme fiction, mon ouvrage *Das Ideal. Ein Problem der Kantischen Ideenlehre*, Bonn, Bouvier, 1984.

²⁸ CRP, A XI, A 711/B 739 ; OP I, 727, passage omis dans la traduction, 1296.